



HAL
open science

Accompagner les éleveurs pour une meilleure prise en charge des douleurs animales : le cas de l'écornage des bovins et de la caudectomie des porcs (AccEC).

Béatrice Mounaix, Valérie Courboulay, Maryline Le Guenic, Luc Mirabito

► To cite this version:

Béatrice Mounaix, Valérie Courboulay, Maryline Le Guenic, Luc Mirabito. Accompagner les éleveurs pour une meilleure prise en charge des douleurs animales : le cas de l'écornage des bovins et de la caudectomie des porcs (AccEC).. Innovations Agronomiques, 2018, 63, pp.1-12. 10.15454/1.5191149319324026E12 . hal-01829239

HAL Id: hal-01829239

<https://hal.science/hal-01829239>

Submitted on 3 Jul 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Accompagner les éleveurs pour une meilleure prise en charge des douleurs animales : le cas de l'écornage des bovins et de la caudectomie des porcs (AccEC).

Mounaix B.¹, Courboulay V.², Le Guenic M.³, Mirabito L.¹

¹ Institut de l'Élevage – 149 rue de Bercy, F-75595 Paris

² IFIP, Institut du Porc, La Motte au Vicomte, BP 35104, F-35651 Le Rheu cedex

³ Chambre Régionale d'Agriculture de Bretagne, rue M. Le Lannou, CS 74223, F-35042 Rennes cedex

Correspondance: beatrice.mounaix@idele.fr

Résumé

Le projet AccEC, porté par le RMT « Bien-être animal », reposait sur une approche multi-acteurs visant à créer les conditions d'une réflexion collective. Un comité d'échange national et des groupes de discussion régionaux ont ainsi permis l'expression des points de vue et des propositions des différents acteurs concernés. Deux modules expérimentaux ont débouché sur le développement d'outils d'accompagnement des éleveurs pour soulager la douleur durant l'écornage des jeunes veaux et la caudectomie des porcelets, et à minimiser les facteurs de risques associés à la caudophagie chez le porc. En complément de la validation de protocoles de prise en charge de la douleur et de la formalisation de conseils pratiques pour la réalisation des opérations ou la prévention des risques, un module de formation à l'écornage a été conçu puis testé auprès de 40 éleveurs. Sa pertinence et son impact sur les pratiques (observation et entretien avec les éleveurs avant et après formation) ont été évalués. L'originalité de cette formation est d'associer une approche technique et vétérinaire permettant de transmettre les éléments de savoir-faire pratique et de faciliter l'accompagnement vétérinaire pour la réalisation des anesthésies locales. La démarche pédagogique adoptée a été reconnue comme une des réussites du projet.

Mots-clés : bien-être animal, douleur, multi-acteurs, écornage, caudectomie.

Abstract: To assist breeders in handling animals pain when dishorning calves and during piglets docking

The « AccEc » project, carried by RMT "Animal welfare", was based on a multi-stakeholders' approach to create good conditions for a collective reflection. A national committee and regional discussion groups allowed the different stakeholders to express their points of view and proposals. Two experimental work-packages resulted in the development of tools to guide breeders in relieving pain when dishorning calves and during piglets docking. In addition to the validation of protocols designed to handle pain and the formalisation of practical pieces of advice to perform the operation or prevent the risks, a dishorning training was created and tested. Its relevance and its impact on practices were assessed by observations and interviews with breeders before and after the training. This training program originality lies in the association of technical and veterinary approaches, allowing for transmission of practical skills and making veterinary support to local anaesthetic easier. The educational approach selected has been recognized as one of the successes of this project.

Keywords: animal welfare, pain, multi-stakeholders approach, training, tools

Introduction : un projet multi-acteurs pour aborder la question des douleurs animales

L'acceptation par la société des produits de l'élevage passe de plus en plus par la prise en compte du bien-être des animaux et le refus de certaines pratiques d'élevage ou d'abattage. Une meilleure prise en charge de la douleur lors des interventions de convenance est apparue comme un objectif partagé dans le cadre des rencontres Animal & Société et dans celui des Etats Généraux du Sanitaire. Au niveau européen, la Déclaration Européenne sur les alternatives à la castration des porcs constitue un autre exemple de cette volonté commune. Malgré tout, les « douleurs animales » restent encore un concept difficile à objectiver pour les éleveurs.

Au cours des dernières années, une méthodologie pour mieux prendre en charge les douleurs animales a été élaborée dans le cadre du RMT « Bien-être animal et systèmes d'élevage » à partir notamment des résultats de l'Expertise Scientifique Collective (ESCo) « Douleurs animales » (Le Neindre *et al.*, 2009), d'une session publique d'échanges co-organisée avec le réseau AgriBEA (26 Janvier 2011, www.rmt-bien-être-animal.fr) et des « plans douleur » mis en œuvre en médecine humaine (Cullet *et al.*, 2006). Cette méthodologie implique une démarche de co-construction entre les acteurs, de développement scientifique et technique et de formation de l'ensemble de ces acteurs. Cette formalisation méthodologique ouvre par conséquent de nouveaux horizons pour mieux appréhender la question des douleurs animales et, du point de vue des partenaires du projet, accompagner les éleveurs dans leurs démarches de progrès.

En production porcine, la question de la douleur concerne surtout les interventions pratiquées sur les porcelets, notamment la castration et la caudectomie. Depuis 2012, les éleveurs se sont engagés à pratiquer la castration sous antalgique, principalement en utilisant un anti-inflammatoire non stéroïdien (AINS), mais peu de travaux ont été réalisés sur la coupe des queues, pratiquée dans les premiers jours de la vie des animaux. La **caudectomie des porcelets** est réalisée afin de prévenir d'éventuelles morsures de queues en post sevrage et en engraissement qui peuvent évoluer vers des plaies profondes, des infections, voire la mort de l'animal. Réglementairement, cette intervention ne devrait être effectuée que si la caudophagie persiste malgré la mise en place de mesures d'élevage appropriées. Dans les conditions d'élevage actuelles, cela reste le moyen le plus efficace pour réduire ce risque, compte tenu du caractère fortement aléatoire de l'apparition de caudophagie en élevage. Le problème posé est celui d'un arbitrage entre deux formes de douleur pour l'animal, celle liée à l'opération proprement dite et celle liée à la morsure de la queue et à ses conséquences. Développer une stratégie de prévention de la caudophagie et prendre en charge la douleur lors de la caudectomie sont, par conséquent, deux stratégies complémentaires pour améliorer à moyen et court terme le bien-être des porcs. Ceci suppose d'informer les éleveurs sur les facteurs de risque de caudophagie d'une part, et de proposer des moyens pour prendre en charge la douleur lors de la caudectomie d'autre part.

Chez les bovins, la question de la douleur se pose au moment de l'**écornage**. La majorité des bovins sont écornés pour améliorer la sécurité des éleveurs lors des manipulations et diminuer le risque de blessures entre animaux. A terme, la « résurgence » du gène « sans corne » dans les principales races domestiques constitue *a priori* la réponse la mieux adaptée mais celle-ci prendra du temps. Dans l'immédiat, la prise en charge de la douleur au moment de l'écornage reste donc la stratégie prioritaire. L'ébourgeonnage¹ thermique est la pratique la plus utilisée. Les températures élevées détruisent les cellules à partir desquelles les cornes se développent. Pour l'animal, il entraîne des sensations douloureuses d'origine nerveuse et inflammatoire en plus du stress de la manipulation liée à la contention et à l'intervention. En France, l'arrêté du 5 octobre 2011 précise que l'ébourgeonnage peut être réalisé par des personnes non-vétérinaires habilitées sous certaines conditions de formation ou d'expérience professionnelle. Selon les recommandations du Conseil de l'Europe (CE 21/10/1988),

¹ On parle d'ébourgeonnage chez le veau de moins de 2 mois lorsque le bourgeon cornual qui permettra le développement de la corne ne dépasse pas 5 à 10 mm.

lorsque le bovin est âgé de plus de 4 semaines, l'ébourgeonnage doit être réalisé sous anesthésie locale ou générale par un vétérinaire ou toute autre personne qualifiée. Avant 4 semaines d'âge, il n'y a pas d'obligation d'anesthésie, malgré la douleur ressentie par l'animal. Or, à ce jour, les éleveurs disposent de peu de moyens pour évaluer la douleur et la prendre en charge.

Dans ce contexte, le projet AccEC a eu pour objectifs :

- De **comprendre les différentes représentations** des éleveurs et de leur environnement technique et vétérinaire de la douleur animale,
- De mettre en place les conditions **de co-construction d'une démarche** d'amélioration de la prise en charge de la douleur avec les différents acteurs concernés,
- De **développer les bonnes pratiques** de réalisation des interventions prises en exemples (caudectomie des porcelets et ébourgeonnage des veaux) pour limiter la douleur, et de **déterminer les modalités pratiques de prise en charge médicamenteuse de la douleur** durant ces opérations (traitements ou combinaison de traitements).
- D'élaborer et de tester *in fine* des outils de diffusion des bonnes pratiques sous forme de formation ou de documents supports

1. Méthodologie : une approche multidisciplinaire et acteur-centrée

Le projet AccEC s'est appuyé sur une approche multidisciplinaire combinant sciences sociales et expérimentales, et des méthodes qui relèvent de ces deux champs. Pour remplir les objectifs, le partenariat du projet était basé sur une combinaison d'équipes permettant d'aborder un sujet socialement sensible et technique (la douleur durant les interventions dites de convenance) avec plusieurs approches : expérimentale, pratique et sociologique.

La structure innovante du projet (Figure 1) est basée sur une **approche multi-acteurs** et réflexive. Un module central « sociologique » permettait aux acteurs (éleveurs, scientifiques, vétérinaires, ONG, administration) de partager les résultats issus des travaux et d'élaborer une vision collective de leur transfert dans les pratiques. Deux modules expérimentaux et techniques ont permis d'élaborer et de tester des solutions pour accompagner les éleveurs dans la prise en charge des douleurs animales.

Cette logique s'inscrivait dans une volonté de créer les conditions d'approfondissement de la relation entre tous les « soignants » (éleveurs et vétérinaires) pour garantir que les besoins de l'animal soient pris en compte.

Le projet AccEC, piloté par l'Institut de l'Élevage, a réuni une combinaison d'équipes de recherche et de développement agricole (Institut de l'Élevage, IFIP, CRAB et plusieurs équipes de l'INRA), d'établissements de formation initiale et continue des éleveurs et techniciens agricoles (Pôle de formation de Bernussou et CFPPA Théodore Monod Le Rheu) et la formation vétérinaire (VetAgro Sup Lyon et ONIRIS-ENV Nantes). Cette diversité a été valorisée dans la coordination des différents modules et actions du projet, et a rendu possible son bon déroulement. Les essais expérimentaux du projet ont été réalisés en stations expérimentales par les équipes de l'INRA (PEGASE pour l'essai préliminaire relatif à la caudectomie, UMR1213 Herbivores pour l'écornage) et de l'IFIP (Le Rheu pour l'expérience principale relative à la caudectomie).

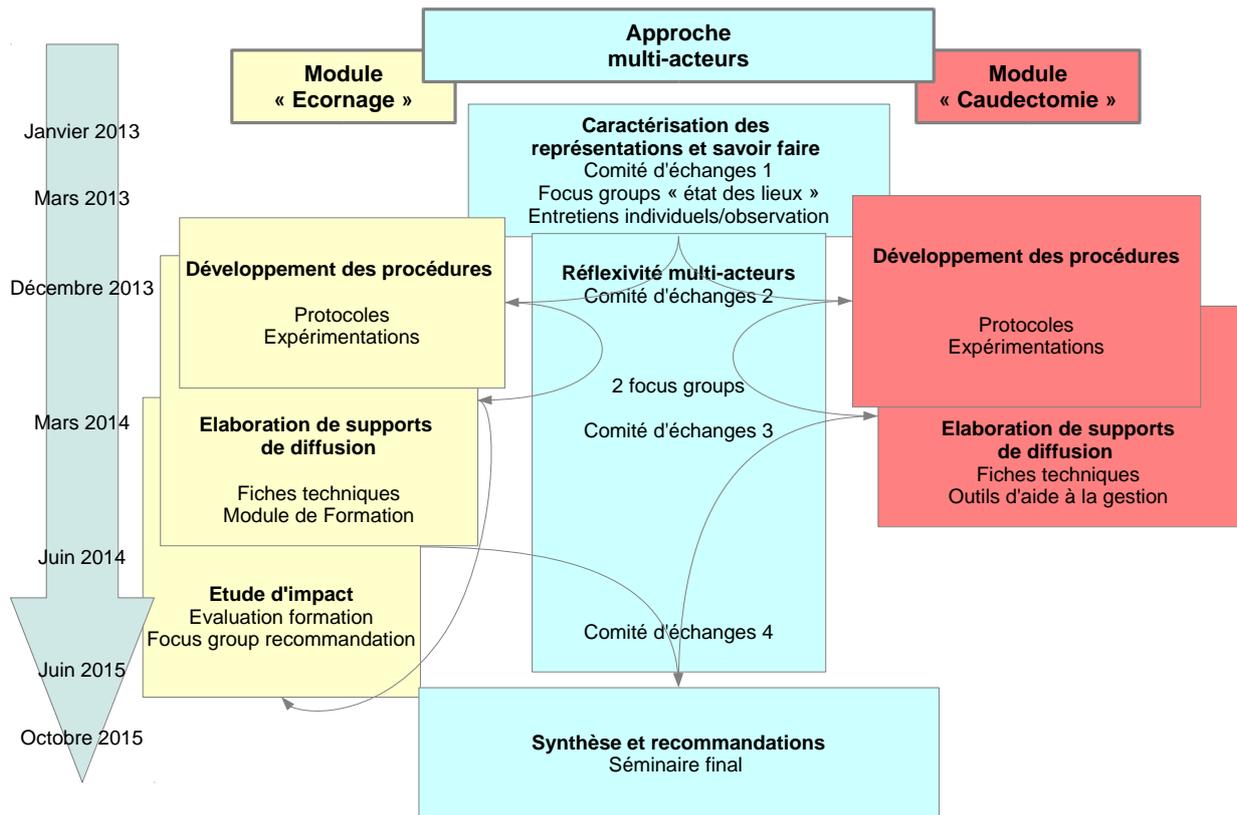


Figure 1 : Structure du projet AccEC.

AccEC se définit comme un projet « acteurs-centrés ». En effet, le « Comité d'échange » était le lieu d'intégration de tous les résultats et d'élaboration des réponses collectives. Il définissait la ligne directrice du projet, en s'appuyant sur les approches sociologiques, et sur les deux modules techniques producteurs de résultats scientifiques et d'outils de diffusion. L'approche sociologique visait à comprendre les représentations des parties prenantes de la douleur animale en élevage (les acteurs), à leur faire exprimer leurs attentes et à permettre la co-élaboration de solutions pour accompagner les éleveurs dans la prise en charge des douleurs animales. Pour ce faire, le module multi-acteurs s'est appuyé sur :

- Des enquêtes individuelles par entretien semi-directif pour explorer les représentations des éleveurs et de leur environnement technique et vétérinaire : 23 enquêtes d'éleveurs naisseurs de porcelets et 23 enquêtes d'éleveurs de bovins en 2013 ; puis 23 enquêtes en filière bovine et 30 enquêtes en filière porcine en 2015. Des focus groups réunissant éleveurs, vétérinaires d'élevage et techniciens conseillers, pour permettre la réflexivité inter-acteurs : un focus group « caudectomie » réuni en 2013 puis en 2015 ; un focus group « écornage » réuni en 2013 puis 2015.
- Des phases d'intégration au sein des « comités d'échanges » réunissant les représentants nationaux des différentes parties prenantes de la question de la douleur en élevage (éleveurs, vétérinaires, administration, ONG) pour partager les résultats du projet, discuter les pistes de solutions pour mieux prendre en charge cette douleur et co-construire les perspectives d'amélioration. Trois comités d'échanges ont eu lieu en 2013, 2014 et 2015.

Pour apporter des réponses scientifiques, les modules « caudectomie » et « écornage » se sont appuyés sur des essais expérimentaux permettant de comparer les effets de différents protocoles de

prise en charge de la douleur, mais aussi d'identifier les comportements indicateurs de la douleur afin de pouvoir communiquer sur ces signes auprès des éleveurs. Ces essais ont fait l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche. Les méthodologies utilisées dans les essais sont décrites dans Courboulay et al (2015) (caudectomie), et de Boyer et al (in prep) (écornage).

2. Résultats : une compréhension mieux partagée des enjeux et des solutions

2.1 Une diversité de représentations et de savoirs faire à prendre en compte

Les résultats des enquêtes réalisées en 2013 auprès d'éleveurs de bovins et de porcins font apparaître que les éleveurs évoquent rarement la douleur spontanément, et qu'ils l'associent plutôt à un contexte de maladie ou aux interventions réalisées par l'homme, comme l'écornage ou le parage pour les éleveurs de bovins et la caudectomie ou la castration pour les éleveurs de porcins (Courboulay, 2015 ; Kling-Eveillard *et al.*, 2014). La plupart des éleveurs rencontrés se posent des questions sur les formes d'expression de la douleur par les animaux qui leur paraissent difficiles à identifier et à interpréter. Pour les éleveurs de bovins, les veaux ressentent de la douleur au moment de l'écornage mais l'appréciation de l'intensité varie entre les personnes interrogées et, pour tous, la douleur est brève et sans conséquence à long terme. Pour la plupart, elle ne nécessite pas de prise en charge. Les éleveurs de porcins sont également partagés quant à la douleur ressentie par les animaux au moment de la caudectomie, alors que tous jugent la castration douloureuse.

Les mécanismes physiologiques à l'origine de la douleur sont mal connus et cela explique en partie les divergences d'appréciation et de pratiques. Certains éleveurs apparaissent plus sensibles que d'autres à la douleur de leurs animaux.

Dans les deux espèces les moyens disponibles pour limiter la douleur des animaux à l'occasion de l'intervention sont jugés contraignants, en particulier du fait du délai d'action des produits, et coûteux. Ils sont jugés inefficaces et inadaptés puisqu'ils n'agissent pas sur le stress de l'animal lié à la contention.

Les aspects organisationnels et matériels de l'intervention (organisation du chantier, équipement, temps, geste, ...) sont importants pour faciliter ou au contraire freiner la prise en charge de la douleur au moment de l'intervention. Des profils d'éleveurs ont ainsi été décrits pour chacune des deux espèces, traduisant la diversité des freins et motivations des éleveurs vis-à-vis de la prise en charge de la douleur.

Les enquêtes menées en 2015 visaient à mieux comprendre la dynamique du triptyque éleveur-conseiller-vétérinaire dans la détection, l'évaluation et la prise en charge des douleurs animales en élevage bovin et porcin. Elles ont montré des différences dans l'évaluation des douleurs animales avec, en élevage bovin, des vétérinaires qui s'appuient sur une approche clinique tandis que les éleveurs et les techniciens sont plus attentifs aux douleurs chroniques ou récurrentes qui affectent l'animal et sa productivité. En élevage porcin, tous les acteurs s'accordent sur la difficulté à évaluer la douleur, notamment durant la caudectomie, ce qui les conduit à minimiser cette douleur. Les techniciens d'élevage ont une vision plus systémique de la douleur animale, dont ils cherchent les causes dans l'environnement matériel et social des animaux (confort, alimentation, interactions sociales). Cette vision est partagée par les éleveurs, mais ils ont aussi une approche individuelle de chaque animal.

La prise en charge des douleurs animales est très liée à ces perceptions. En élevage bovin, les vétérinaires enquêtés expliquent que la prise en charge de la douleur animale vise au départ à faciliter les interventions et soulignent le rôle déterminant de l'éleveur dans la prise en charge de la douleur des animaux par des mesures de confort appropriées. Les conseillers ont une approche préventive, et regardent ce qui, dans le contexte de l'élevage, va causer des douleurs. Chez les éleveurs, le premier traitement de la douleur est l'anti-inflammatoire. Ils insistent aussi sur l'intérêt de mesures de confort,

pour éviter que la douleur ne s'aggrave. Les vétérinaires ne voient pas forcément d'inconvénient à accompagner l'éleveur pour l'utilisation de certains sédatifs analgésiques (comme la xylazine par exemple) sous réserve qu'ils puissent s'assurer de leur capacité à le faire. Les éleveurs pointent cependant un manque de communication avec leur vétérinaire sur le sujet de la douleur.

En élevage porcin, selon les vétérinaires, la douleur ne se perçoit vraiment que lorsqu'elle a des répercussions concrètes sur l'élevage, car elle s'avère très difficile à détecter sur des lots avec beaucoup d'animaux. Tous les acteurs s'accordent sur la nécessité de disposer d'outils d'évaluation ou d'alerte face à des manifestations comportementales particulières. Les techniciens situent leur action en amont pour prévenir toute douleur ou en aval sur la prise en charge des animaux à travers la diffusion des bonnes pratiques. Ils renvoient l'éleveur vers le vétérinaire en situation de crise. De façon générale, les techniciens insistent sur la nécessité de disposer d'arguments technico-économiques pour motiver les éleveurs à une prise en charge de la douleur. Du côté des éleveurs, la sensibilisation à la douleur conduit certains d'entre eux à être moins interventionnistes notamment à la mise bas pour ne pas « forcer » l'animal, et plus attentifs aux signes précurseurs d'un mal-être animal perçu d'abord comme un risque économique du fait d'une croissance moindre des animaux.

Ces constats ont été valorisés tout au long du projet et ont notamment servi à l'élaboration des documents techniques de recommandations en tenant compte de la diversité des représentations des acteurs concernés de la douleur mais aussi des interventions concernées (caudectomie des porcelets et écornage des veaux). Ils ont notamment servi de base à la construction d'une journée de formation d'éleveurs de bovins sur l'écornage et à l'élaboration de fiches techniques sur la caudectomie et le cannibalisme pour les éleveurs de porcs.

2.2 Soulager la douleur pendant la caudectomie et l'écornage : des solutions, mais la douleur reste difficile à évaluer

Dans le cadre du projet, plusieurs essais ont été menés pour déterminer les bonnes pratiques des interventions ciblées et tester les modalités de prise en charge de la douleur. Lors de ces essais, plusieurs indicateurs de la douleur liée à ces interventions ont été validés.

Chez le porcelet, les mouvements de défense pendant l'intervention de caudectomie, les tremblements de la queue après l'intervention ont été associés à une élévation du cortisol 30 minutes après l'intervention. Ces indicateurs sont cependant discrets et parfois inaccessibles à l'éleveur (notamment le cortisol). D'autres indicateurs sont plus visibles mais manquent de spécificité : des comportements de repli sur soi des porcelets (blottis), des postures debout moins fréquentes et la réduction des comportements exploratoires.

Chez le jeune veau, l'ébourgeonnage génère de la douleur et les réponses des animaux sont identiques lorsque les animaux sont ébourgeonnés avant l'âge de 1 mois et à 2 mois. Plusieurs indicateurs comportementaux de la douleur ont été identifiés : mouvements des oreilles et posture de la tête, associés à des pics de cortisol et une augmentation de la fréquence cardiaque. La variabilité entre animaux et dans le temps rend difficile l'utilisation de ces indicateurs par les éleveurs pour évaluer l'intensité de la douleur ressentie par les veaux au moment de l'écornage.

Par ailleurs, les essais ont confirmé la possibilité de prendre en charge la douleur durant l'écornage et précisé les modalités pratiques de cette prise en charge. Pour les porcelets, les protocoles testés se sont avérés moins efficaces.

Pour ce qui concerne la **caudectomie**, les essais avaient pour objectifs de mesurer l'intérêt de l'injection du méloxicam (AINS) pour réduire la douleur, pour deux âges différents à l'intervention, et de voir la possibilité de réaliser en même temps les opérations de castration et caudectomie, en testant différents protocoles d'analgésie (AINS, butorphanol). Le méloxicam a des effets limités sur la douleur lors de la caudectomie (Tableau 1 d'après Courboulay *et al.*, 2015). On observe moins de mouvements d'échappement lors de l'intervention et les niveaux de cortisol sont plus faibles ; cependant, l'écart avec

le témoin sous placebo n'est pas significatif. Les signes comportementaux et la facilité de réalisation tendent à privilégier une intervention précoce. La caudectomie s'avère moins douloureuse que la castration et la double intervention, caudectomie et castration, pas plus douloureuse que la simple castration. Il faudrait toutefois améliorer le protocole analgésique. Lorsque l'anti-inflammatoire est couplé à un sédatif antalgique, la douleur est mieux prise en charge pendant l'intervention, mais de façon encore incomplète.

En matière **d'ébourgeonnage**, les résultats analysés à ce jour confirment que la technique de soulagement de la douleur la plus efficace est celle qui combine l'utilisation d'un sédatif, la réalisation d'une anesthésie locale du nerf cornual et l'administration d'un anti-inflammatoire non stéroïdien (Tableau 2 d'après de Boyer des Roches, in prep.). Cependant, l'utilisation de ces traitements n'a pas d'effet mesurable sur la croissance des animaux (GMQ) ni sur leur indice de consommation alimentaire. Les indicateurs en cours d'interprétation permettront d'affiner ces conclusions.

Tableau 1 : Synthèse des résultats expérimentaux du module caudectomie

	Essai 1 Caudectomie seule			Essai 2 Caudectomie + Castration		
	Témoin stimulé	Méloxicam	Placebo	Méloxicam et butorphanol	Meloxicam	Placebo
Lors de l'intervention						
Mouvements membres antérieurs	-	-	+			
Réactivité	-	+	+			
Cris pendant la caudectomie	-	+	+	-	+	+
Après intervention						
Cortisol	-	-/+	+	-	+	+
Blotti				-	+	-/+
Debout				++	-	+
Démarche normale				+	-	+
Exploration				+	-	-
Près de la truie				-/+	-	+
Mouvements de la queue	Ample	Tremblement	Tremblement	Tremblement	Pas de tremblement	Pas de tremblement

Tableau 2 : Synthèse des résultats expérimentaux du module écornage.

	Ebourgeonnage				Simulation	
	Pas de traitement	AINS	Sédatif AINS	Sédatif AINS Anesthésique	Pas de traitement	Sédatif
Cortisol	+++	+++	+++	-	+++	-
Fréquence cardiaque	+++	+++	-	-	+++	-
Mouvements	Se débat	Se débat	Se débat Se relève	Ne se débat pas	Se débat	Ne se débat pas
Sensibilité tactile J+1 et J+2	+++	++	++	++	-	-

Les dispositifs expérimentaux ont par ailleurs contribué à formaliser les **bonnes pratiques** de la coupe de queue des porcelets et de l'ébourgeonnage des veaux. En recherche porcine, ils ouvrent sur des travaux complémentaires en cours pour estimer la douleur à long terme, et pour étudier les effets de

l'âge lors des interventions sur la douleur des porcelets, le rythme des allaitements et les performances des animaux. En recherche bovine, l'essai ouvre sur des travaux complémentaires pour estimer la douleur à long terme, et ses effets sur l'état émotionnel des animaux et sur la relation homme-animal.

2.3 La réflexivité inter-acteurs pour co-construire des voies d'amélioration

Le dispositif du projet AccEC visait à construire et animer un **échange participatif** entre les différentes parties prenantes sur la question de la douleur durant les interventions en élevage de bovins ou de porcins. Cet échange avait pour objectif final d'élaborer des recommandations pour la conduite des autres phases du projet et constituait ainsi une instance importante d'orientation et de pilotage de ce dernier. Cette réflexivité a été mise en œuvre au travers de **comités d'échanges annuels** qui réunissaient les représentants de l'ensemble des parties prenantes : éleveurs, vétérinaires, administration et ONG. Le séquençage de ces comités a été construit pour accompagner le déroulé du projet et son pilotage, mais aussi pour aborder progressivement les questions critiques pour la co-élaboration de recommandations.

Le **premier comité d'échange**, au-delà d'une appropriation par les parties prenantes des objectifs du projet et des premiers résultats de l'enquête sociologique, a permis de conforter les principaux enjeux stratégiques du projet, à savoir la nécessité d'élaborer des outils d'évaluation, de définir des protocoles de prise en charge de la douleur et de créer des outils de formation.

Le **second comité d'échange** s'est tenu à l'issue de la première phase de développement des protocoles expérimentaux. Les discussions ont été organisées autour de 3 axes de réflexion :

- Les principes et nouvelles perspectives de prise en charge de la douleur lors des interventions
- L'approche didactique et pédagogique de la formation et de l'information sur les bonnes pratiques et la prise en charge de la douleur
- La stratégie à mettre en œuvre pour diffuser l'information et motiver les acteurs

Ce comité a été particulièrement important pour le projet en entérinant le point de vue partagé par tous les acteurs et selon lequel l'éleveur pourrait réaliser les anesthésies locales lors de l'écornage, sur prescription vétérinaire et sous réserve d'une formation préalable. C'est dans une relation d'échange et de confiance au sein du binôme que doit s'élaborer la solution la mieux adaptée au contexte local. Ce second comité a aussi donné lieu à une série d'échanges sur la façon d'appréhender la question de la formation à la prise en charge de la douleur en s'appuyant sur l'exemple de l'écornage. Il y a eu consensus entre les acteurs sur le fait qu'il ne s'agissait pas d'un objectif de certification et sur la nécessité de créer des complémentarités entre la formation stricto sensu et l'accompagnement par le vétérinaire. Un concept de formation impliquant des formateurs techniques et le vétérinaire de l'éleveur a donc été retenu. Enfin, il a été conclu que la sensibilisation des éleveurs devrait s'appuyer sur une « accroche » pratique, à savoir « écorner facilement, efficacement et sans douleur »² (Aupiais *et al.*, 2016). La question posée par la caudectomie a été abordée sous un angle différent en mettant l'accent sur la nécessité de développer les mesures préventives d'apparition de la caudophagie³ (Courboulay *et al.*, 2016).

Le **troisième comité** a eu pour objectif de présenter les outils de sensibilisation/formation et de discuter des perspectives possibles pour améliorer concrètement la prise en charge de la douleur dans les élevages. En élevage porcin, les échanges ont permis de souligner la nécessité d'accompagner les techniciens pour la diffusion des fiches de mesures préventives et de poursuivre l'exploration des techniques possibles d'anesthésie en ne dissociant pas les questions relatives à la caudectomie de

² <http://idele.fr/reseaux-et-partenariats/reseaux-mixtes-technologiques/rmt-bien-etre-animal/publication/idelesolr/recommends/ecorner-les-jeunes-bovins-efficacement-facilement-et-sans-douleur.html>

³ <http://www.ifip.asso.fr/fr/content/16-fiches-pour-pr%C3%A9venir-la-douleur-chez-le-porc>

celles relatives à la castration. En matière de gestion de la douleur pendant l'écornage, la formation a montré sa pertinence même si des freins techniques, économiques et organisationnels subsistent. Les participants se sont accordés sur la nécessité d'une coordination des acteurs à l'échelle locale. Enfin, il a été acté de mobiliser les principaux réseaux comme la Charte des Bonnes Pratiques d'Élevage⁴ ou les fonds Vivea pour la diffusion de l'information autour de cette formation.

Des **focus groups régionaux** mêlant éleveurs, vétérinaires d'élevage et conseillers techniques, ont apporté un éclairage complémentaire aux Comités d'échanges sur les dynamiques entre acteurs. Ils ont également conduit à modifier la forme de diffusion des recommandations techniques pour s'adapter aux attentes des publics cibles : éleveurs, techniciens et vétérinaires. Ainsi, les fiches techniques prévues sur l'écornage et la douleur ont été remplacées par une plaquette synthétique pour en faciliter la diffusion vers ces publics, ce support étant jugé plus pertinent pour une diffusion parallèle aux formations.

Par cette démarche expérimentale multi-acteurs, AcceC démontre l'efficacité des démarches de réflexivité inter-acteurs pour aborder une question techniquement complexe et socialement sensible et co-construire des pistes d'amélioration partagées.

2.4 Des recommandations partagées

Le séminaire final⁵ du projet AccEC a réuni l'ensemble des partenaires, mais aussi des participants des comités d'échanges et des focus groups ainsi que des publics intéressés n'ayant pas participé directement au projet. Ce séminaire a permis de discuter l'ensemble des résultats du projet, de recueillir les retours d'expérience des participants des comités d'échanges et de présenter des exemples, au national et à l'international, d'autres approches possibles de la question de la douleur en élevage pour enrichir le débat. L'échange collectif final a enfin permis de répondre à la question « **A l'issue du projet, que peut-on recommander pour accompagner les éleveurs à la meilleure prise en charge de la douleur ?** ». Les réponses peuvent se décliner comme suit :

- **Prendre en charge la douleur, c'est changer de pratique** : cela nécessite d'intégrer une approche sociologique pour créer/recréer du sens et interroger/s'appuyer sur les représentations des différents acteurs pour les faire évoluer. Cette approche est indispensable pour permettre l'appropriation des apports techniques, leur donner du sens, quelle que soit la modalité de ces apports (formation, information, etc.), et rendre ainsi possibles les évolutions de pratiques. Accompagner les éleveurs vers cette prise en charge demande un déploiement volontariste s'appuyant sur cette dimension.
- **La formation de personnes-relais de formation/information** : la sensibilisation et la formation de « formateurs » sont indispensables pour intégrer l'ensemble des composantes de la question de la douleur et s'approprier des approches pédagogiques de type participatif qui sont indispensables pour faire évoluer les représentations. La formation initiale doit aussi être une cible des actions de sensibilisation ou de formation des enseignants pour préparer les éleveurs de demain. Par exemple, les efforts qui sont actuellement en cours pour faire évoluer les formations à l'écornage préexistantes en Bretagne afin d'intégrer cette dimension. Autre exemple : la refonte possible des ateliers pratiques de la formation vétérinaire pour intégrer les représentations des élèves sur la douleur.

⁴ La CBPE est une démarche collective d'engagement des éleveurs qui regroupe 94 000 éleveurs de bovins. 92 % du lait et 77% des bovins viande produits en France sont « chartés » <http://www.chartre-elevage.fr/>

⁵ http://idele.fr/fileadmin/medias/Documents/programme_AccEC_2016_01.pdf & <http://idele.fr/reseaux-et-partenariats/reseaux-mixtes-technologiques/rmt-bien-etre-animal/publication/idelesolr/recommends/pour-une-meilleure-prise-en-charge-de-la-douleur-animale.html>

- **L'amélioration passe par l'engagement des filières** pour porter et être à l'initiative des projets portant sur des questions socialement sensibles ou qui interrogent l'acceptabilité sociale de l'élevage. Cela nécessite de leur part un engagement fort et un rôle de moteur. Les équipes scientifiques et techniques peuvent ensuite les accompagner pour produire les connaissances et les contenus techniques à diffuser.
- **Varié les moyens de sensibilisation ou de mobilisation** : impliquer les têtes de réseau (instances nationales) mais aussi s'appuyer sur les réseaux locaux, et sur les connections informelles entre réseaux locaux, entre acteurs. Valoriser toutes les situations d'opportunité. Quel que soit le niveau ciblé, l'accompagnement financier est un levier de progrès important/nécessaire. L'incitation par des éleveurs pionniers (groupements, démarches qualité, etc.) est aussi un moteur efficace à valoriser.
- **Pour sensibiliser et diffuser les bonnes pratiques, intégrer la dimension territoriale/locale** permet de contextualiser la diffusion en s'appuyant sur les réseaux et collectifs pertinents, et de construire le changement en impliquant tous les acteurs nécessaires. Par exemple, sur la question de la douleur, cela revient à mobiliser le triptyque « éleveur/vétérinaire/technicien ».
- **Repérer et valoriser les initiatives locales/individuelles** : les différents nouveaux outils de communication participative (Web, réseaux sociaux) pourraient être utilisés pour partager les expériences et valoriser les initiatives pionnières. La question des moyens d'animation est alors primordiale pour inciter à contribuer, à témoigner ou à rechercher l'information. Ces nouveaux outils nécessitent cependant une modération. L'initiative du film-débat « Même pas mal » s'inscrit dans ce type de démarche.
- Enfin, pour préparer l'avenir, la perspective suivante est le **questionnement sur la suppression des pratiques** qui interrogent l'acceptabilité sociétale.

Cette conclusion confirme la volonté de progrès de tous les contributeurs, même si les participants ont rappelé que l'amélioration de la prise en charge de la douleur dans les élevages nécessite de considérer le problème dans sa globalité, en intégrant le travail de l'éleveur et l'analyse coût/bénéfice, et en privilégiant la prévention ainsi que la cohérence des actions entre les différents acteurs. Les échanges ont conclu que le projet AccEC constituait un fondement solide pour construire à présent l'amélioration de la prise en charge de la douleur dans les élevages, notamment au travers des outils de sensibilisation élaborés. Cela ouvre des perspectives pour les autres filières : des questions similaires sont posées par exemple pour la castration des porcelets.

2.5 Une formation qui sensibilise et permet l'amélioration ... mais la route est longue

En matière d'écornage, la caractérisation des représentations et savoir-faire a conduit à élaborer une formation participative qui prévoit plusieurs temps d'échanges pour faire exprimer ces représentations, la partager entre pairs et avec les formateurs, et permettre ainsi l'évolution des perceptions indispensable aux changements de pratique. Ce type de formation est relativement nouveau, notamment en matière d'écornage. Articulée autour de sept objectifs pédagogiques, combinant savoirs et savoir-faire, et une partie pratique avec des démonstrations d'écornage et d'anesthésie locale à réaliser en élevage, cette formation s'appuie sur une double compétence : un technicien formateur expérimenté dans les pratiques d'écornage et de contention et un vétérinaire pour la démonstration de l'anesthésie locale et les messages relatifs à la prescription des traitements de la douleur. Cette double compétence est cohérente avec le rôle déterminant du vétérinaire dans la prescription des traitements adaptés à l'éleveur, à son troupeau et à ses pratiques. Elle vise à inscrire l'approche de la douleur dans le cadre de la relation entre l'éleveur, son vétérinaire et son technicien conseil.

Dans le cadre du projet, cette formation a été testée auprès de 30 éleveurs laitiers (Le Guenic *et al.*, 2016). L'analyse des savoirs et savoir-faire réalisée avant et après formation a montré une évolution de leurs pratiques d'écornage après la formation (Tableau 3) sur deux aspects : des interventions réalisées sur des animaux plus jeunes et des gestes mieux maîtrisés, notamment la tonte préalable pour mieux visualiser la zone d'intervention sur des animaux plus jeunes et un meilleur contrôle de la cautérisation. Ces éléments contribuent à une diminution implicite de la douleur en rendant l'intervention plus facile, plus rapide et plus efficace. Plusieurs changements ont aussi été observés dans les traitements de la douleur, mais il s'agissait surtout d'une meilleure mise en œuvre des pratiques médicamenteuses déjà utilisées, notamment le meilleur respect des durées d'actions des produits. Un seul éleveur a mis en œuvre la prise en charge complète de la douleur (sédatif + anesthésique local + anti-inflammatoire) suite à la formation. Son témoignage a été valorisé sous forme de vidéo pour contribuer à la sensibilisation d'autres éleveurs.

Tableau 3 : Résultats des tests de la formation vis-à-vis des différents objectifs pédagogiques.

Objectifs pédagogiques	Des points acquis	Des améliorations mais encore des marges de progrès	Des freins pas encore levés
Décrire l'anatomie de la corne	■		
Connaître la réglementation	■		
Choisir l'âge pour écorner		■	
Bien contenir		■	
Choisir le Matériel		■	
Avoir le bon geste pour écorner		■	
Détecter la douleur		■	
Prendre en charge la douleur			■

Ces résultats ont été discutés avec le groupe d'éleveurs de bovins, de vétérinaires et de techniciens. Le nombre important d'objectifs pédagogiques, et notamment de connaissances nouvelles pour les éleveurs (anatomie de la corne, physiologie de la douleur) a été pointé. Ceci pourrait expliquer les changements de pratiques plus marqués pour les objectifs pédagogiques pratiques (matériel, contention, âge, etc.) et moins marqués pour ceux ayant trait à la partie « douleur », plus nouvelle pour les éleveurs et dont la réalisation pratique a pu leur paraître compliquée. En outre, la prise en charge de la douleur à l'écornage nécessite une réflexion de l'éleveur autour de l'organisation générale du chantier d'écornage et parfois des équipements à utiliser (contention). Or l'écornage est souvent peu organisé, et est plutôt vu comme une intervention à faire au fil des disponibilités. Les changements à mettre en œuvre sont profonds, et peuvent donc être difficiles dans certains élevages, ce qui explique probablement aussi les effets moindres de la formation sur ce plan. Un suivi des pratiques des éleveurs sur le plus long terme permettrait certainement d'identifier les freins ou les leviers au changement de pratiques en vue d'une meilleure prise en charge de la douleur.

La formation a été présentée, comme prévu dans le projet, au réseau des techniciens de la charte des bonnes pratiques d'élevage en Bretagne, à l'occasion de 7 sessions de formation. A cette occasion, la place significative des conseillers d'élevage a été discutée, ainsi que celle du dispositif CBPE qui apparaît, jusqu'à présent, comme une des seules occasions pour les éleveurs de discuter de leurs pratiques de l'écornage.

Une présentation aux Journées Nationales des Groupements Techniques Vétérinaires de 2017 combinée à des articles dans la presse spécialisée et à une prise de relais par la SNGTV pour proposer des protocoles types aux vétérinaires praticiens, devrait en faire dorénavant des acteurs importants dans la sensibilisation des éleveurs.

Conclusion

Ce projet a constitué une première opportunité d'un échange régulier entre les différentes parties prenantes (vétérinaires, administration, éleveurs, ONG, scientifiques et techniciens) autour de la question de la prise en charge de la douleur lors des interventions d'élevage. Ces échanges ont permis de véritablement co-construire une approche multi-partenariale dans la déclinaison sur le terrain de l'accompagnement des éleveurs. Il faut néanmoins souligner que, même si ce projet a permis d'élaborer de nouveaux outils dans les deux productions, le séminaire final a aussi permis de rappeler que l'objectif à long terme doit rester celui d'une suppression des interventions.

Références bibliographiques

Aupiais A., Mounaix B., Le Guenic M., Trou G., de Boyer des Roches A., 2016. Ecorner les jeunes bovins efficacement, facilement et sans douleur. ISBN 978-2-36343-706-8 (www.rmt-bien-etre-animal.fr)

CE 21/10/1988. Recommandations du Conseil de l'Europe concernant les bovins. 21 octobre 1988, 17 pages.

Courboulay V. et al, 2016. Prévenir la douleur chez le porc : 16 fiches pratiques pour maîtriser la coupe de queue et limiter la douleur du porcelet, agir sur les facteurs de risque de morsures de queue, pour limiter leur apparition. 2016, 34p. www.ifip.asso.fr

Courboulay V., 2015. Douleurs animales : qu'en pensent les éleveurs ? *Techporc*, 22, mars-avril 2015

Courboulay V., Gillardeau M., Meunier-Salaün M.-C., Prunie A., 2015. La prise en charge de la douleur lors de la caudectomie et de la castration des porcelets. Journées Recherche Porcine, Inra, Ifip, 06-07/02/2018, Paris. 47, 235-240. (www.journees-recherche-porcine.com)

Cullet D., Serra E., 2006. Plan d'amélioration de la prise en charge de la douleur, 2006-2010, Ministère de la Santé et des Solidarités, 36p.

Kling-Eveillard F., Le Guenic M., Courboulay V., Hochereau F., Selmi A., Seigner A., Foussier M., Mirabito L., Mounaix B., 2014. Douleurs en élevage : représentations et pratiques des éleveurs, exemple de l'écornage Renc. Rech. Ruminants, 21 : 305-308. (www.journees3R.fr)

Le Guenic M. et al, 2016. Evolutions de pratiques et des représentations suite à la formation « J'écorne facilement, efficacement et sans douleur ». Rencontres Recherches Ruminants, 23 : 310.

Le Neindre P., Guatteo R., Guemene D., Guichet J. L., Latouche K., et al., 2009. Douleurs animales : les identifier, les comprendre, les limiter chez les animaux d'élevage. Expertise scientifique collective, synthèse du rapport, INRA (France), 98 pages.

Cet article est publié sous la licence Creative Commons (CC BY-NC-ND 3.0)



<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/fr/>

Pour la citation et la reproduction de cet article, mentionner obligatoirement le titre de l'article, le nom de tous les auteurs, la mention de sa publication dans la revue « Innovations Agronomiques », la date de sa publication, et son URL)